

COMPTE RENDU NON THÉMATIQUE



WEMYSS Georgie, 2009, *The Invisible Empire. White Discourse, Tolerance and Belonging*. Farnham, Ashgate Publishing, Studies in Migration and Diaspora, 214 p., bibliogr., index (Catherine Neveu)

Dans le champ des études sur le racisme et les processus d'exclusion, l'ouvrage de Georgie Wemyss présente une analyse originale et éclairante. Il est construit autour d'une hypothèse forte, qui met « l'Empire invisible » et son pouvoir au centre de l'analyse des discours contemporains sur la britannicité et l'appartenance.

Cette analyse est à la fois localisée et empiriquement fondée ; G. Wemyss synthétise un ensemble d'observations et d'analyses de mobilisations et de discours dans différents quartiers de l'est de Londres du district de Tower Hamlets. Au fil de l'analyse détaillée de divers événements (expositions, programmes de restructuration urbaine, mobilisations contre une agression raciste ou l'élection d'un candidat d'extrême-droite, attentats de 2005 à Londres), elle analyse comment se construit une représentation de la société locale comme essentiellement, naturellement et historiquement « blanche », représentation dans laquelle la légitimité de la présence et de l'engagement des résidents bangladais est déniée.

L'originalité et l'intérêt de cette recherche tiennent aussi aux références théoriques mobilisées, qui permettent de remettre au centre de l'analyse les relations de pouvoir et de porter un regard critique sur les représentations courantes de la complexité de la société britannique. En s'appuyant sur M. Foucault et R. Williams, G. Wemyss parvient à explorer à la fois la constance de l'argumentaire global et la grande adaptabilité du discours de l'Empire invisible, sa capacité à évoluer au fil des contextes et des contestations qui lui sont opposées.

Ainsi, son analyse des mots clés utilisés dans la période récente lui permet-elle de mettre en lumière trois types de « sujets » de l'Empire invisible, sans cesse adaptés aux circonstances : les « East Enders blancs », les « extrémistes extérieurs », et les « Bengalis passifs ». Elle montre notamment comment la constitution de cette « passivité » des Bengalis puise ses racines dans l'histoire et les mobilisations des « lascars », ces marins bengalis de la marine marchande britannique. C'est une véritable « hiérarchie de l'appartenance » qui est ainsi constituée, dans laquelle le discours de la tolérance, considérée par G. Wemyss non comme une attitude mais comme un mot-clé, occupe une place de choix ; ce discours naturalise une relation de pouvoir essentialisante, ceux qui ont le pouvoir accordant ou déniaient la tolérance, qui est alors une stratégie de domination déguisée en égalitarisme et obscurcit par là-même la violence du racisme.

C'est sans doute une des plus grandes qualités de l'ouvrage de G. Wemyss que de parvenir à ancrer l'analyse des événements et représentations contemporaines dans le temps long de l'histoire impériale, en soulignant comment la réécriture constante de celle-ci produit à la fois l'invisibilité de l'Empire et ses effets encore très structurants. Mais au-delà d'une simple prise en compte de ces dimensions historiques, la réflexion menée ici s'appuie sur un postulat théorique fort : la nécessité de considérer métropole et colonies comme un seul et même champ d'analyse, en travaillant sur les « histoires connectées », globales, plutôt que sur les constructions de la différence. Car l'ouvrage de G. Wemyss s'inscrit dans une posture critique

forte vis à vis des discours, y compris universitaires, britanniques contemporains sur le racisme et « les communautés ». À contre-courant de leurs catégorisations « communautaires-culturelles » simplistes, qui constituent la population locale en groupes racialisés distincts et figés et ne fait aucune relation entre passé colonial, circulations induites et présences contemporaines, elle argumente pour une prise en compte de la multiplicité des positions occupées par les Bengalais, que ce soit dans l'économie, ou autour des dimensions religieuses, où la catégorie post-11 septembre de « Musulmans », qui cristallise tout débat autour d'une division musulmans-laïcs, oublie que les agents sont à la fois plus que cela et autre chose que cela : que ce sont des « citoyens complexes ».

En travaillant sur les « politiques de l'appartenance » (*politics of belonging*), l'analyse de G. Wemyss permet de prendre en compte à la fois les dimensions institutionnelles et émotionnelles de la citoyenneté, et d'engager une réflexion qui souligne le commun et l'appartenance métropolitaine des populations minorisées. « L'Empire invisible », c'est alors aussi le fait que « dans un contexte d'intense discussion sur l'identité britannique et l'appartenance, la colle historique, l'Empire, qui reliait débats sur le passé et débats contemporains, fut constamment absente du discours dominant » (p. 195, traduction libre).

Catherine Neveu

*IIAC - Laboratoire d'anthropologie des institutions et des organisations sociales
CNRS-EHESS, Maison des sciences de l'homme, Paris, France*